

RESULTATS.-

Nous avons parcouru la plus grande partie du Lapiaz s'étendant entre le Chalet, à l'Ouest, le lac du FOILLY à l'Est, et la combe aux Puares, au Nord Est. L'altitude varie de 1.700 m du côté du chalet à 2.400 m. à la combe. Dans un tel terrain, il est évidemment impossible de prétendre avoir tout vu, en si peu de temps: Il est quand même peu probable que de grandes ouvertures nous aient échappé

Le Palmarès comprend au total:

- une grotte explorée par DANIEL au voisinage du chalet,
- les 2 avens du 14 Juillet (m et m)
- une toute petite grotteglacée dans la même région du lapiaz,
- un aven (à continuer) vers le lac du FOILLY
- l'aven glacé vers les rochers de la COARRA (40 m.)
- un aven fissure (40 m.) au centre du lapiaz,
- une fissure glacée (à continuer) dans la combe aux Puares (Juillet 60)
- Je ne cite pas diverses fissures visitées et reconnues sans continuation.
- Les situations et accès sont indiquées sur une note jointe.

COORDONNEES APPROXIMATIVES

Vers la cote 2.342 coordonnée 133,6 - 945,2

Fissure de la tête à l'homme: elle est très large avec un névé à cheval sur la fissure et elle est perpendiculaire à un rocher dont la face est SUD EST.

Grotte DANIEL vers 942,9 - 132,1 (au-dessus du chiffre cote 1684)

Aven du 14 Juillet vers 1950 - zone 132,2 - 132,4
943,5 - 943,8

Se repérer par rapport à la croix, prendre le lapiaz sous la croix et dans la paroi droite en ressortant de la dépression.

Aven inachevé: à partir du lac du FOILLY suivre à niveau, sans monter ni descendre le long d'une petite barre de rocher qui termine le lapiaz. L'entrée est une diaclase descendante étroite (descente d'une vingtaine de mètres et 60 m. de long) . Cote approximative: 2.100 - situation 944,10
132,4 à 132,5

Aven de glace: en remontant la dépression lapiaz à droite (plaque de neige)
944,1 à 944,2
132,5 à 132,6

SORTIE du 11 au 14 JUILLET 1959

Participants: ALIN, Gérard PROTAT, Maurice ALAUZET, JEANOT ??, Daniel FRIEDMANI
MIMILE, PAULO, CLAUDE MILLY.

Départ en scooter de LYON le 11 Juillet (samedi) Gérard et ALIN (Vespa) Maurice (Lambretta) arrivée à SAMOENS sans incident. Les autres doivent suivre le soir avec l'Opel de MIMILE. Après ravitaillement à SAMOENS, on monte au FOILLY Première reconnaissance vers les avens.

Le 12 on attend... en vain. Vers midi, les premiers apparaissent sur le chemin: finalement, en ordre dispersé, MIMILE, PAULO, DANIEL, CLAUDE viennent s'écrouler sur le seuil du chalet... Il est trop tard pour faire grand-chose: on équipe un aven le 13, exploration de l'aven le 14: R TOUR.

SORTIE du 25 et 26 JUILLET 1959.-

Participants: IM. ALAUZET, René JACINTO

But: LA COMBE aux PUAIRES en prospectant le lapiaz.

Montée au FOILLIS le 25 au soir - Arrivée sous l'orage. Séchage contre le fourneau et service de boissons réconfortantes par le berger du FOILLIS. Le lendemain matin nous montons au lac par le sentier, ensuite, nous suivons une ligne de niveau vers le Nord Ouest, contournant les rochers de la COUARRA. Je constate bientôt que nous sommes juste au-dessus du lapiaz des avens du 14 Juillet qui constitue une sorte de thalweg dont l'extrémité supérieure s'efface vers la base des escarpements. Je descends pour prospecter, tandis que RENE continue à suivre à niveau. Je découvre une double entrée de diacalse, je vois luire au fond une glace grise mais RENE m'appelle: Il a trouvé une grotte. Je remonte. Effectivement, il y a une étroite fissure dans une petite barre de rochers. Je fais quelques mètres: c'est peu engageant. Nous y allons finalement, mais sans corde ni échelle, car cela à l'air de vouloir continuer. d'étroiture en étroiture, nous descendons, peut-être de 10 ou 15 mètres en quelque 50 mètres de parcours ... et c'est le puits. Au bruit des cailloux lancés dedans, il ne nous semble pas très profond: 10 à 20 m. Il n'est pas question d'y descendre sans échelle et nous remontons. Tout ceci nous a demandé ~~un bon moment~~ pas mal de temps et la journée est fort avancée. Néanmoins, nous décidons de continuer en direction de la Combe aux Puaires. Nous n'avons que la carte au 1/50.000 et le repérage est difficile. Nous arrivons sur une petite barre d'où nous découvrons tout d'un coup l'immensité du lapiaz. Nous regardons l'heure. Il est impossible d'arriver à la Combe aux Puaires aujourd'hui. Nous retournons donc et découvrons une entrée à flanc de rocher: elle est encadrée de stalagmites de glace. Il y a tout d'abord un petit névé, puis une étroiture dans la glace, derrière laquelle on distingue un puits. Nous fixons l'échelle. J'assure RENE qui descend jusqu'à l'étroiture. Il constate que nos 20 m. de corde n'arrivent pas au fond. Il descend cependant quelques mètres: les parois de l'aven sont entièrement couvertes de glace et il la voit luire sous lui, au fond. Il remonte, tandis qu'à l'assurance j'ai des émotions fortes, voyant le piton remuer dans sa fissure. Enfin, RENE est là!! et nous sortons le piton. La pointe était en fait tordue au fond et il faut 10 minutes de martelage pour l'avoir. Après c'est le retour au chalet et à LYON, sans histoire (au passage, je visite la petite grotte glacée vue le matin: ce n'est qu'une poche de glace qui a rempli une petite cavité de calcaire.

SORTIE du 5 et 6 SEPTEMBRE 1960.-

René et moi partons de LYON pour retrouver DANIEL au FOILLIS.

Nous faisons ce jour là l'"Aven de Glace". DANIEL a monté au chalet assez d'échelle et nous sommes plein d'espoir. Nous partons donc avec le gros matériel, ce qui ralentit quelque peu notre marche. L'échelle pitonnée, je descends à l'étroiture pour assurer. RENE et DANIEL descendent, non sans mal, sur une pente de glace vive très inclinée: au fond ils essaient de déblayer une étroiture: mais, ça ne continue pas. Je descends à mon tour pour me rendre compte: l'aven est très spectaculaire, mais ce n'est pas le grand trou attendu. Nous rentrons au chalet, où nous nous attardons quelque peu. C'est en pleine nuit que nous redescendons jusqu'à la voiture. Là, un virage pervers nous attendait sur le chemin du retour, et nous nous réveillons brutalement au fond d'un fossé, d'un sommeil qui me coûte cher !!

Une autre fois encore, sans doute le 19 Septembre, nous remontons au FOILLY; DANIEL nous attend à SAMOENS. Il est tôt, aussi passons nous d'abord à la Grotte du LATAY, pour y récupérer le matériel laissé par DANIEL et RAYMOND lors d'une tentative mouvementée. De là, un astucieux propose de couper dans le bois pour rattrapper le

chemin du FOILLY. Après nous être débattus une heure dans la broussaille, nous retrouvons le chemin et une équipe de jeunes indigènes (de TANINGES) qui vont eux aussi au chalet: nous ne serons pas seuls ce soir d'autant plus que s'amènent, très tard 2 chasseurs de chamois et 5 alpinistes (indigènes aussi) Ces deux derniers groupes carburent uniquement à la "gnole" et à chaque arrivée le flacon fait le tour. Nous montons nous coucher, mais le chahut ne fait que croître. La musique adoucissant les mœurs le berger joue de l'accordéon sans aucun succès d'ailleurs. Le principal soulographe est presque calmé par ses amis qui pensent à la course du lendemain, quand les jeunes de TANINGES ralentissent contre le chahut. Du coup, l'affaire se transforme en règlement de compte entre clans indigènes. Nous essayons de dormir tandis que des godasses, sacs, équipements divers voltigent au-dessus du bat-flanc opposé au notre (nous nous contentons de renvoyer les projectiles égarés). Vers 3 h. du matin, ça se calme et à 5 h. les indigènes se lèvent et partent faire leurs courses.

Nous montons vers la COMBE aux PUAIRES. Nous nous laissons tenter en cours de route par une large fissure en partie recouverte par un épais pont de neige. Je me trouve encore à l'assurance: il y a deux étages de galeries, une flaque d'eau au fond (30 m.) Rien de sensationnel! Je fais ensuite en pointe une rapide incursion jusqu'à une sorte de col qui doit être "LA COMBE aux PUAIRES" mais je ne vois pas de trous. Je redescends car l'orage s'annonce une fois de plus....

CONCLUSIONS

Les difficultés que présente la prospection et l'exploration spéléo dans cette région m'apparaissent peut-être pas très bien dans ce bref compte rendu, mais il y a le portage, l'éloignement du terminus de la route, la grande dénivellation à monter, l'orage presque toujours menaçant en fin d'après midi, le retour au galop sur le sentier pierreux, la traversée de la forêt qui paraît ne plus finir.... Tout cela pour quelques heures de spéléo et sans résultat sensationnel jusqu'à présent.

Et pourtant, c'est de la vraie spéléo parce que c'est du "neuf", ce qui nous manque tant à LYON, ville éloignée des massifs calcaires déjà bien prospectés. Les perspectives d'avenir me direz-vous? à mon avis, le côté de la VOYEALLE, vu en Juillet dernier n'apparaît guère plus prometteur, voir vers le Col de BASSEBAN, où paraît-il d'après les indigènes, il y aurait des trous... Le trajet à pieds est plus long que pour monter au FOILLIS, mais la route monte 300 m. plus haut, ce qui est appréciable. Cela pourrait être l'objet d'une expédition de reconnaissance, dès qu'au Printemps les conditions atmosphériques le permettront.

---CoO---

Maurice ALAUZET.

Un 2ème rapport sur SAMOENS (d'après ALAIN BOUILLON) viendra dans un avenir proche compléter celui-ci.